

A virile counter-revolution ? The offensive of the warrior hero in the history textbooks during francoism (1939-1975)

Bertrand Noblet

▶ **To cite this version:**

Bertrand Noblet. A virile counter-revolution ? The offensive of the warrior hero in the history textbooks during francoism (1939-1975). Histoire de l'éducation , 2020. hal-04025032

HAL Id: hal-04025032
https://uca.hal.science/hal-04025032

Submitted on 11 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une contre-révolution virile ? L'offensive du héros guerrier dans les manuels d'Histoire du franquisme (1939-1975)

A virile counter-revolution ? The offensive of the warrior hero in the history textbooks during francoism (1939-1975)

Introduction

Des travaux de recherche approfondis ont permis, depuis les années 1980, de mieux connaitre l'Histoire des femmes espagnoles au XX^{e} siècle. Ils ont montré que les officiers qui effectuèrent le coup d'Etat de juillet 1936 et les secteurs de la société qui les appuyèrent refermèrent brutalement, dès leur accession au pouvoir, la parenthèse émancipatoire que la Seconde République avait représentée pour elles. Ils les renvoyèrent à la sphère domestique et à une soumission légale envers leurs époux[1], les excluant largement de la sphère publique[2]. Ce n'est que dans un second temps, à partir du début des années 2000, que les historiens et historiennes se sont intéressés aux identités masculines. Pour ce qui concerne la période franquiste, ils ont mis en évidence l'affirmation, depuis la tête de l'Etat, d'un modèle masculin du « moine-soldat[3] ». Mais ils ne se sont pas penchés sur la question de la réception par la société civile de ce discours né notamment de l'idéal phalangiste[4] et des violences de la guerre civile (1936-1939) : au-delà de cette « virilité officielle », les recherches sont pour l'essentiel demeurées circonscrites aux valeurs masculines militaires[5] ainsi qu'aux hommes homosexuels[6].

[1] Sara Tavera García, « Mujeres en el discurso franquista hasta los años sesenta », in I. Morant (dir.), *Historia de las mujeres en España y América latina del siglo XX a los umbrales del XXI*, Madrid, Cátedra, pp. 239-265, p. 241

[2] Florence Belmonte (dir.) *Femmes et démocratie : les Espagnoles dans l'espace public (1868-1978)*, Paris, Ellipses, 2007

[3] Teresa González Ara, « Monje y soldado, la imagen masculina durante el franquismo », *International Journal of Sport Science*, Octubre – 2005, pp. 64-83, p.64

[4] Mary Vincent, « La reafirmación de la masculinidad en la cruzada franquista », *Cuadernos de Historia Contemporánea*, 28, 2006, pp. 131-151, p.132

[5] Stephanie Wright, « Mentally and Physically Disabled Nationalist Veterans and Perceptions of Masculinity in Franco's Spain, 1936-75 », thèse d'Histoire, sous la direction de M. Vincent soutenue en 2018, Sheffield, Université de Sheffield, 2018

[6] Voir notamment : Francisco Vàzquez García, Richard Cleminson, *Los invisibles, una historia de la homosexualidad masculina en España, 1850-1939*, Granada, Editorial Comares, 2011

Cet article porte précisément sur les valeurs masculines d'acteurs que l'on pourrait qualifier de « médians » en ce qu'ils ne sont ni érigés en modèle ni réprimés par les autorités : les enseignants qui rédigent les manuels d'Histoire. Il s'agit de se saisir de ces ouvrages à finalité pédagogique pour étudier les idéaux masculins que sous-tendent les héros (ou au contraire, les contre-modèles) auxquels ils donnent vie. Leur degré d'adéquation à l'idéal masculin guerrier que promeut la dictature franquiste pose la question de la capacité d'une autorité puissamment répressive, à vocation parfois totalitaire, à modifier réellement les représentations genrées de la population. Ce faisant, il s'agit pour nous, dans une logique dialectique qui envisage le genre comme « une façon première de signifier des rapports de pouvoir[7] », d'aller au-delà de la seule idée selon laquelle le genre masculin est (comme le genre féminin) un construit social qui doit être historicisé – au-delà d'une démarche qui se limiterait à étudier les variations historiques de « la façon d'être un homme ». Les constructions sociales que constituent les identités masculines doivent en effet être replacées au sein d'un système symbolique structurant qui englobe l'ensemble des représentations genrées. Il légitime, en même temps qu'il les bâtit, les rapports de domination patriarcaux (que le franquisme réaffirma avec force) ainsi que l'exclusion, parmi les hommes, de ceux qui ne correspondent pas au schéma dominant et qui apparaissent comme les « parias[8] » de la masculinité. Une fois définis notre corpus et la méthode qui a guidé son analyse, nous nous intéresserons à la façon dont les manuels d'Histoire participent, après 1939, au processus de naturalisation et « d'éternisation[9] » des conceptions virilistes des militaires qui conquièrent alors le pouvoir. La réalité de leur influence sur les représentations d'enseignants qui, par leur éducation et par leurs références culturelles, ont peu à voir avec eux, est cependant loin d'être absolue. C'est que, sans doute, le maintien d'idéaux genrés divergents peut faire obstacle à cet « homme nouveau[10] » que la dictature entend alors créer.

[7] J. Scott, « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les cahiers du GRIF*, année 1988, pp. 125-153, p. 145

[8] George L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne* […] p. 70

[9] Pierre Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, éditions du Seuil, 1998, p. 18

[10] Anne Dulphy, L'homme nouveau des fascismes. *Vingtième siècle*, 67, 2000, p. 151-153, p.151

Etudier les valeurs masculines dans des manuels scolaires ?

« L'homme franquiste », une parenthèse dans la modernisation des valeurs masculines

La définition d'un modèle d'« homme franquiste » doit être étudiée dans le contexte large de l'affirmation en Europe, au moins depuis le XIX^{e} siècle, d'un modèle d'homme bourgeois tourné vers la production de richesses et la vie familiale davantage que vers l'honneur et l'ostentation[11]. Cet homme bourgeois est un homme pacifié. Les combats dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale ont mis un terme à l'idée de guerre héroïque : en donnant à voir les peurs et lâchetés d'hommes ordinaires, puis le spectacle d'hommes mutilés et amoindris, ils portèrent un coup à l'idée souvent répandue jusque-là d'une régénération virile par la guerre[12].

L'homme idéal que les autorités franquistes tentent de bâtir après 1939 (selon un discours qui s'atténuera progressivement tout au long du régime) vient s'inscrire en rupture avec cette modernisation au long cours de l'idéal masculin. Il constitue, de même que le modèle de « l'homme fasciste[13] », avec lequel il a en partage un certain nombre de caractères, un chant du cygne de la virilité guerrière. Très influencé par l'idéologie phalangiste, au moins dans la première moitié des années 1940, et en cohérence avec l'idéologie nationale-catholique du « premier franquisme » (1939-1959), il est en effet d'abord un guerrier de la foi, porté par un culte de la violence virile. Il relève lui aussi de cette athlétique et horizontale « virilité des égaux[14] », qui se manifeste notamment lors des manifestations de masse et de rituels propres à susciter le sentiment de puissance collective par la dilution de l'individu, et qui s'est endurcie dans la camaraderie des combats. La victoire de 1939 lui a conféré un écho et une légitimité nouveaux, qui ont été confirmés par les rapides succès de l'Allemagne durant les premières années de la Seconde Guerre Mondiale. Le catholicisme et la pudibonderie propres à la dictature espagnole contribuent cependant à l'éloigner de ce modèle de « l'homme fasciste » : la virilité du phalangiste qui, au sortir de la guerre civile, participe au contrôle de la décence des femmes sur les plages d'Espagne, ne peut par exemple pas être la même que

[11] George L. Mosse, *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*, Paris, Abbeville, 1997
[12] Stéphane Audoin Rouzeau, « La grande guerre et l'histoire de la virilité », in A. Corbin (dir.), *Histoire de la virilité,* tome II, Paris, Editions du Seuil, 2011, p. 404
[13] Johan Chapoutot, « Virilité fasciste », in JJ. Courtine (dir.), *Histoire de la virilité*, Tome III, Paris, Seuil, 2012, p. 277-301
[14] *Ibidem*, p. 278

celle des membres de la SS, pour qui les autorités allemandes songèrent à rétablir la polygamie afin de favoriser le développement de la race aryenne (et qui, par ailleurs, revendiquent le retour aux valeurs du paganisme).

Cet idéal masculin répond à un projet de revirilisation martiale d'une nation blessée : il ne s'agit pas, comme en Allemagne ou en Italie, de restaurer la virilité collective humiliée par le règlement de la Première Guerre Mondiale, mais de donner une réponse au traumatisme national durable qu'a constitué la perte en 1898 de Cuba, dernier reste de l'ancien Empire colonial américain, dernier témoin de la grandeur passée. Cette perte est en effet vécue comme la conséquence de la victoire au sein de la nation du principe féminin sur le principe masculin : la défaite serait venue sanctionner l'efféminement de la nation - y compris pour un grand nombre d'intellectuels libéraux et modernes[15]. Mais si ces derniers ne voient de solution que dans la modernisation de l'Espagne (sur le modèle du Royaume-Uni ou de la France) et dans le conséquent *aggiornamento* du *vir hispanicus* (qui devrait notamment se tourner vers les défis de l'industrialisation et du commerce)[16], les vainqueurs de 1939 se pensent au contraire en héritiers des guerriers du passé impérial (c'est-à-dire, de l'Espagne du XVI^{e} siècle…) dont il conviendrait de ressusciter les vertus et la vigueur virile.

Au-delà de la seule Phalange et des militaires, c'est l'ensemble du camp autoproclamé « national » qui militarise ses conceptions de l'homme, durant les combats contre une Seconde République qu'il conçoit comme efféminée[17]. La pastorale de Monseigneur Pla y Deniel de septembre 1936 dite *Les deux cités*, par exemple, se réjouit de l'engagement en masse de jeunes hommes dans « la grande école de la guerre qui forge les hommes », « alors que l'on s'était tellement plaint de [leur] frivolité […] et de leur efféminement voluptueuse et confortable[18] ».

[15] Nerea Aresti, « A la nación por la masculinidad. Una mirada de género a la crisis del 98 », in *Feminidades y masculinidades, arquetipos y prácticas de género*, Madrid, Alianza, 2014, p. 47-74, p.67

[16] Darina Martykánová, « Los pueblos viriles y el yugo del caballero español. La virilidad como problema nacional en el regeneracionismo español (1890s – 1910s) », *Cuadernos de historia moderna y contemporánea,* 39, 2017, pp. 19-37, p.26

[17] Yannick Ripa, « Féminin/masculin » […] p.121

[18] Enrique Pla y Deniel, "Las dos ciudades", *Boletín Eclesiástico del Obispado de Salamanca* (1936), cité par M. Vincent, « La reafirmación de la masculinidad » […] p. 137

Un corpus constitué de manuels d'Histoire

Ce travail de recherche repose d'abord sur l'étude intégrale de 193 manuels d'Histoire, destinés aux élèves des classes de primaire comme de secondaire et publiés durant la Seconde République (1931-1939), le franquisme (1936-1975) et la période de la Transition vers la démocratie (1975-1982). Ce corpus présente l'avantage de nous offrir un panorama des modèles masculins proposés aux futurs hommes espagnols par l'institution scolaire. Si les ouvrages que cette dernière diffuse participent de sa fonction socialisatrice, les historiens des manuels scolaires soulignent cependant qu'il serait illusoire de chercher à préciser la nature de leur réception par les élèves[19], qui est difficile à percevoir, faute de sources[20]. Nous devons nous garder de l'idée d'une « socialisation-conditionnement » que les travaux des sociologues ont depuis longtemps remise en cause[21]. Leur intérêt, comme source, est essentiellement de nous permettre ici d'approcher les représentations de leurs rédacteurs.

Ce corpus intègre d'abord les ouvrages les plus utilisés en classe. Certains d'entre eux constituent de véritables long-sellers scolaires, comme les ouvrages de l'Inspecteur de l'enseignement primaire Serrano de Haro (qui ont été utilisés pendant plus de vingt ans). Ils nous sont notamment indiqués par le nombre de rééditions de chaque ouvrage, mais aussi par les travaux de R. Valls Montés[22], qui portent sur les lycées valenciens dans les années 1940, ou encore par un sondage effectué auprès de 1453 instituteurs et inspecteurs de l'enseignement primaire en 1954[23]. La composition du corpus a été guidée par la recherche de la plus grande variété, plutôt que par la volonté de constituer des « séries » par auteur ou par maison d'édition. La plupart des ouvrages destinés aux classes de l'enseignement secondaire ont été rédigés par des « Catedráticos de instituto ». Ces enseignants de Lycée, qui étaient Docteurs ès Lettres et recrutés sur concours, constituaient un corps élitiste, très restreint et conscient de lui-même[24]. Souvent correspondants de l'Académie d'Histoire, directeurs de fouilles archéologiques… ils disposaient, notamment dans les capitales de

[19] Gabriela Ossenbach, « Manuales escolares y patrimonio historico-educativo », *Educatio siglo XXI: Revista de la facultad de Educación*, 28, 2010, p. 115-132, p. 126
[20] C.P. Boyd, *Historia Patria, política, historia e identidad nacional en España : 1875-1975*, Barcelona, Pomades, 2000, p. 222
[21] Voir notamment : Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998
[22] Rafael Valls Montes, *Historiografía escolar española* [...] p. 116
[23] Francisco Montilla, *Selección de libros escolares*, Madrid, CSIC, 1954
[24] Raimundo Cuesta Fernández, « Guardianes de la tradición y esclavos de la rutina : historia del campo profesional de los catedráticos de instituto », *Historia y memoria de la educación*, 1, 2015, p. 351-393, p. 373

province, d'une indiscutable autorité intellectuelle. Les auteurs des manuels destinés aux classes de primaire sont pour leur part quasiment toujours issus du corps des instituteurs. R. Cuesta Fernández décrit leur condition matérielle et intellectuelle jusqu'à la toute fin des années 1960 dans les termes suivants : « la féminisation du corps des maitres d'école, sa faible formation et sa rémunération traditionnellement misérable en firent une sous-catégorie au sein du fonctionnariat enseignant, une espèce de prolétariat intellectuel rural au service des classes dominantes[25]. » Les ouvrages destinés aux établissements privés ont quant à eux été rédigés par des membres des ordres des Pères Maristes (pour les éditions Edelvives ou Santa María) ou des Frères Chrétiens (pour les éditions Bruño) et se caractérisent par leur très grand conservatisme politique et social. Ces auteurs (et les maisons d'édition qui publient leurs ouvrages) n'ont pas fait l'objet d'étude spécifique, et l'on ne peut que s'en tenir aux fortes identité et tradition culturelle d'un groupe social fermé. Précisons enfin que les auteurs sont quasi exclusivement des hommes : sur l'ensemble de notre corpus on ne compte, entre 1931 et la fin des années 1960, que trois autrices.

L'histoire des manuels scolaires espagnols a beaucoup progressé depuis les années 1990. Des travaux approfondis ont été réalisés sur l'orientation idéologique des manuels du franquisme[26] et la question de la construction du sentiment national (E. Castillejo cambra parle de « thème surdimensionné[27] »). Concernant la période franquiste, ces travaux ont souligné le conformisme idéologique des manuels[28] (qui les conduit à manipuler l'Histoire[29]) et leur grande homogénéité[30]. Carolyn P. Boyd souligne cependant leur manque d'originalité : pour l'essentiel, les manuels du premier franquisme reprennent et amplifient la pensée réactionnaire et nationaliste telle qu'elle existait déjà depuis la fin du XIX^{e} Siècle[31] ; à partir du milieu des années 1950, on assiste à un progressif abandon de la rhétorique nationaliste,

[25] Raimundo Cuesta Fernández, *Sociogénesis de una disciplina escolar : la historia*, Barcelona, Pomares-Corredor, 2009, p. 207. Voir aussi: Candido Ruiz Rodrigo, « Maestro, escuela y sociedad, de la Restauración a la II república », *Historia de la educación*, 16, 1997, pp. 155-176, p. 159

[26] Gabriela Ossenbach Sauter, « Manuales escolares y patrimonio histórico educativo », *Educatio siglo XXI: Revista de la facultad de Educación*, 28, 2010, pp. 115-132, p. 125

[27] Emilio Castillejo Cambra, *Mito, legitimación y violencia simbólica en los manuales escolares de historia del franquismo,* Madrid, UNED, 2008, p.28

[28] Gregorio Cámara Villar, *Nacional-catolicismo y escuela. La socialización política del franquismo*, editorial Hesperia, Madrid, 1984

[29] Angel Luis Abós, *La Historia que nos enseñaron (1937-1975)*, Madrid, Foca, 2003

[30] Ester Martínez Tortola, *La enseñanza de la historia en el Franquismo (1938-1953)*, Madrid, Tecnos, 1996, p. 43

[31] Carolyn P. Boyd, *Historia Patria, Política, historia e identidad* […], pp. 150-175

ainsi qu'à une dépolitisation du discours historique à propos de laquelle l'historienne peut parler d'un phénomène « d'amnésie historique[32] ».

Notre propos est ici de nous pencher non pas sur ce discours explicite, mais sur les implicites qui permettent d'approcher les représentations profondes des auteurs. A cette fin, ce travail s'appuie sur une analyse quantitative des qualités (adjectifs et adverbes, et parfois : fonctions) qui définissent les héros et modèles masculins qui peuplent les manuels. Il s'agit de mesurer le poids discursif des différentes vertus qui sont censées constituer la virilité - c'est-à-dire « le plus que parfait du masculin[33] » qui, précédant les identités individuelles, leur fixe un horizon. La constitution de catégories de sens (qui n'ont pas été préalablement définies mais ont émergé empiriquement) doit permettre de dégager l'univers sémantique des auteurs, d'en déceler les valeurs dominantes et donc de mettre en évidence les « injonctions camouflées[34] ». Comme l'expliquent Carole Brugeilles, Sylvie Cromer et Thérèse Locoh, qui ont réfléchi sur le protocole méthodologique à suivre afin d'*Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires*, la mise en place d'une telle étude quantitative vise à éviter « toute sélection à l'intérieur du support[35] » et, par-là, à échapper au piège de la reconnaissance de catégories de pensée préétablies. La même étude systématique n'a cependant pas pu être menée à bien en ce qui concerne l'iconographie : jusqu'à la fin des années 1960, les images sont presque totalement absentes des manuels destinés aux classes du secondaire et les manuels d'Histoire destinés aux petites classes reproduisent essentiellement des séries de portrait en buste de rois et de généraux très stéréotypées et assez peu porteuses de sens.

Cette recherche entend participer du renouvellement de l'étude des manuels espagnols auquel ses praticiens appellent[36] : en la croisant, comme le suggère E. Castillejo Cambra[37], avec une autre thématique (ici, celle des rapports de genre) mais également en intégrant ces

[32] *Ibidem*, p. 245

[33] Alain Corbin, Jean Jacques Cortine, Georges Vigarello, « Préface », in Alain Corbin, Jean Jacques Courtine, Georges Vigarello, *Histoire de la virilité*, tome I [...] p. 7

[34] Laurence Bardin, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 2013, p. 91

[35] Carole Brugeilles, Sylvie Cromer, Thérèse Locoh, *Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, 2008, p. 20

[36] Gabriela Ossenbach Sauter, « ¿Está agotada la investigación histórica sobre manuales escolares? Consideraciones críticas sobre la investigación en el campo de la manualística, a 20 años de la fundación del Centro de Investigación MANES », in J. Meda y A. M. Badanelli (dir.), *La historia de la cultura escolar en Italia y en España: balance y perspectivas*, Macerata, Edizioni Università di Macerata, 2013, p. 107-108

[37] Emilio Castillejo Cambra, *Mito, legitimación* […], p. 31

ouvrages dans un corpus plus large, susceptible de faire ainsi surgir de nouvelles problématisations. C'est pourquoi ce travail intègre l'analyse d'autres sources. Il s'agit, pour commencer, de documents reflétant les conceptions genrées des autorités du Ministère de l'Éducation nationale ainsi que des dirigeants franquistes : Bulletins Officiels et archives des services chargés de la censure des manuels[38], ouvrages de pédagogie d'Inspecteurs qui occupent alors une place importante dans la hiérarchie de l'Éducation nationale, etc. Tous témoignent de la rigueur du contrôle qui est exercé sur les manuels préalablement à leur publication, ainsi que de la volonté de mettre l'école au service de la construction de jeunes hommes « virils » (et de jeunes filles « féminines »). Entre autres ouvrages théoriques, *Des douze qualités de la femme*[39] de l'homme de lettres traditionnaliste de premier plan José María Pemán nous renseigne précisément sur ce qui était reconnu comme définissant femmes et hommes dans les milieux alors au pouvoir : l'auteur, qui développe de longues théories sur les caractères censés être propres à chacun des deux sexes, fut également ministre de l'éducation[40] au sein du premier gouvernement franquiste et publia en 1939 un manuel d'Histoire qui fut diffusé très massivement[41]. Le pouvoir légal n'est cependant pas seul à faire autorité. Les écrits médicaux portant sur les différences entre les sexes, et notamment ceux du docteur Gregorio Marañon (qui jouissent alors d'une diffusion considérable) ont également été mobilisés. Les parcours des rédacteurs de manuels, ont parfois pu être approchés à travers les dossiers du processus d'épuration qui concerna l'ensemble des fonctionnaires au lendemain de la guerre civile[42].

1939 : victoire du franquisme, victoire du guerrier

Une impulsion étatique forte

De nombreux manuels républicains affichaient un discours délibérément pacifiste. Ils condamnaient l'éthos belliqueux qui avait notamment conduit à la Première Guerre Mondiale et reléguaient les héros guerriers au passé. Gloria Giner del los Ríos, professeure au sein d'une

[38] *Archivo General de la Administración* et *Archivo Central del Ministerio de la Educación*, Alacalá de Henares. Les fonds consultés sont les suivants: A.G.A Leg. 20259; A.G.A Leg. 20260; A.G.A Caja (5)1.3, 31/6085; A.G.A Caja 31; A.G.A (3)50 21/06752; A.G.A (3)50 21/06753; A.G.A Caja 32; A.C.M.E /55.426 à 55.443; A.C.M.E / 103.324 à 103.326

[39] José María Pemán, *De doce cualidades de la mujer*, Madrid, Alcor, 1947

[40] Avec le titre de Président de la Commission de la Culture et de l'Enseignement

[41] Anonyme, *Manual de la historia de España*, primer grado, Santander, Aldus, 1939

[42] *Archivo General de la Administración*, sección 3, Cultura, leg. 32/1737 à 16/790

Ecole Normale et membre active du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol reproduit ainsi en 1935 dans son manuel l'extrait suivant du roman *Bas les armes !* de la pacifiste Bertha Von Suttner qui donne la parole à un militaire de la Première Guerre Mondiale :

> « Le facteur décisif de cette guerre que nous menons en ce moment réside dans la production et l'emploi approprié du matériel mécanique ; la victoire dépend de trois choses : l'aéroplane, le mécanicien et le développement des tanks. [...] Le militaire, moi je l'observe, il parcourt le monde avec des éperons, il voyage avec des éperons en train, il marche avec des éperons, il ne pense que par ses éperons[43]. »

L'analyse se fait en des termes étonnamment anti-essentialistes pour la période. Elle formule le caractère genré et aliénant de l'association entre virilité et courage : « Nous les hommes, n'avons pas le droit de ressentir la peur ; on nous oblige, en tant qu'hommes, à réduire au silence la voix de l'instinct de survie[44]. »

La victoire en 1939 des militaires soulevés contre la République signifie au contraire l'affirmation de l'essence guerrière du *vir hispanicus*. Il s'agit là du reflet d'une conviction forte parmi les cercles alors au pouvoir. J.M. Pemán n'écrit-il pas en 1947 dans *Les douze qualités de la femme*, à propos de l'absence de sens de l'orthographe qu'il attribue aux femmes, qu'elles « suppriment les 'h' comme elles supprimeraient, par goût, les guerres ou les impôts, qui sont des complications masculines[45] » ? Aussi n'est-il pas étonnant que dès 1938, alors même que la guerre civile n'est pas achevée, le ministère de l'éducation légifère afin de restaurer la virilité guerrière nationale. Le décret du 08/03/1938 établit que l'école primaire devra enseigner aux garçons que « que la vie est naturellement militaire, c'est-à-dire sacrifice, discipline, lutte et austérité[46]. » La loi-cadre de septembre 1938 sur l'enseignement secondaire, qui joua un rôle fondamental dans la politique éducative franquiste, entend faire des élèves des hommes dignes des guerriers qui se sont soulevés contre la République :

> « Lorsque, dans un temps qui n'est pas très lointain, on aura formé les jeunes intelligences en accord avec cette loi, alors on aura réalisé une totale

[43] Gloria Giner de los Ríos, *Cien lecturas históricas*, Madrid, Espasa calpe, 1935, p. 214
[44] *Ibidem*, p. 172
[45] José María Pemán, *De doce cualidades de la mujer* [...] p. 5
[46] Bulletin Officiel de l'Etat du 08/03/1938

> transformation dans les mentalités de l'Espagne Nouvelle et on aura réussi à éloigner de nos milieux intellectuels des symptômes patents de décadence : le manque d'instruction fondamentale et de formation doctrinale et morale, le mimétisme envers ce qui vient de l'étranger, la russophilie et l'effémination […] tout cela en douloureuse contradiction avec le viril héroïsme de la jeunesse en action, qui répand si généreusement son sang sur le front pour sauver définitivement l'authentique culture espagnole[47]. »

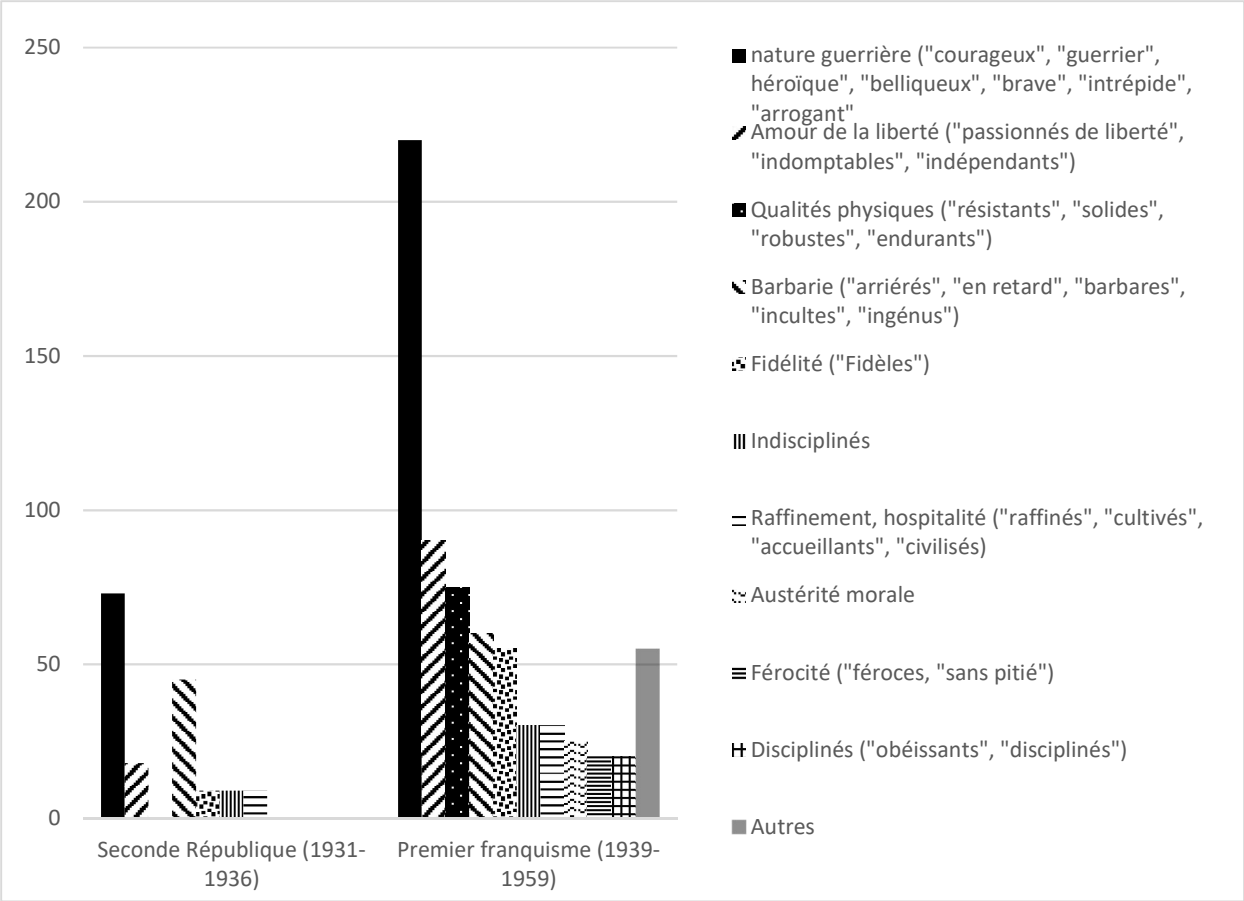
Cet esprit de revirilisation nationale se concrétise, dans les manuels, par la ré-essentialisation de la nature guerrière du *vir hispanicus* dont ils décrivent la naissance puis l'affirmation au cours des siècles.

Le *vir hispanicus* est né guerrier

Les manuels du franquisme confèrent aux hommes espagnols une virilité guerrière atavique, héritée des temps les plus anciens. S'appuyant sur les mythes nés de l'historiographie du XIX^{e} siècle, ils font des Ibères et des Celtibères (qui peuplaient la péninsule ibérique avant l'invasion romaine) les « premiers Espagnols ». Ce sont eux qui auraient légué à leurs descendants mâles leurs qualités militaires. Ils sont définis par leur corps robuste et dur au mal, une force physique difficile à discipliner. Ils excellent au combat car ils ne craignent pas la mort. On peut ainsi lire en 1940 que les Celtibères « constituent la base la plus ancienne du type et du tempérament espagnols. Ils étaient forts par l'endurance de leur corps, de caractère ardent, et spécialement fidèles [...] leur caractère vigoureux et leur bravoure indomptable finirent toujours par triompher sur ceux qui les dominaient[48]. » L'étude statistique des qualités qui leur sont attribuées met en évidence le caractère systématique que prend cette virilisation militaire après 1939 :

[47] *Ley de la jefatura del estado español de 20 septiembre de 1938 sobre reforma de la Enseñanza media*, BOE du 23/09/1938

[48] Luis Ortiz Muñoz, *Glorias imperiales*, Tome I, Madrid, Editorial Magisterio español, 1940, p. 17



Qualités (adjectifs, adverbes, noms) des Ibères, Celtes et Celtibères, en nombre de mentions pour cent manuels

Cette virilité guerrière s'incarne par exemple dans le philosophe Sénèque. Présenté comme « espagnol » (alors qu'il ne vécut que brièvement à Cordoue), il aurait « condensé l'esprit espagnol[49] » avant de le répandre dans tout l'Empire romain. Son stoïcisme prend alors un sens martial (qu'il n'avait pas dans les ouvrages républicains), et plusieurs auteurs illustrent alors sa pensée par cette citation : « Reste ferme et droit, qu'au moins on puisse toujours dire de toi que tu es un homme[50]. »

Tous ces ancêtres glorieux participent d'une inflation de cet « héroïsme » masculin qui aurait culminé lors de la résistance face aux légions romaines de l'oppidum de Numance. Cet épisode que l'on peut, sans trop simplifier, qualifier d'Alésia espagnol, est alors magnifié, certains manuels affirmant par exemple que le siège en aurait duré dix ans. Le terme « héroïsme » est si fréquemment employé qu'il en vient à nécessiter d'être renforcé par l'adjonction d'un

[49] Anonyme, *Geografía e historia, segundo curso,* Zaragoza, editorial Luis Vives, 1946, p. 151
[50] *Idem*

qualificatif, comme lorsque l'auteur de *Hispania* écrit en 1956 que la résistance des « Espagnols » « constitue un exemple d'un héroïsme extrême[51] ».

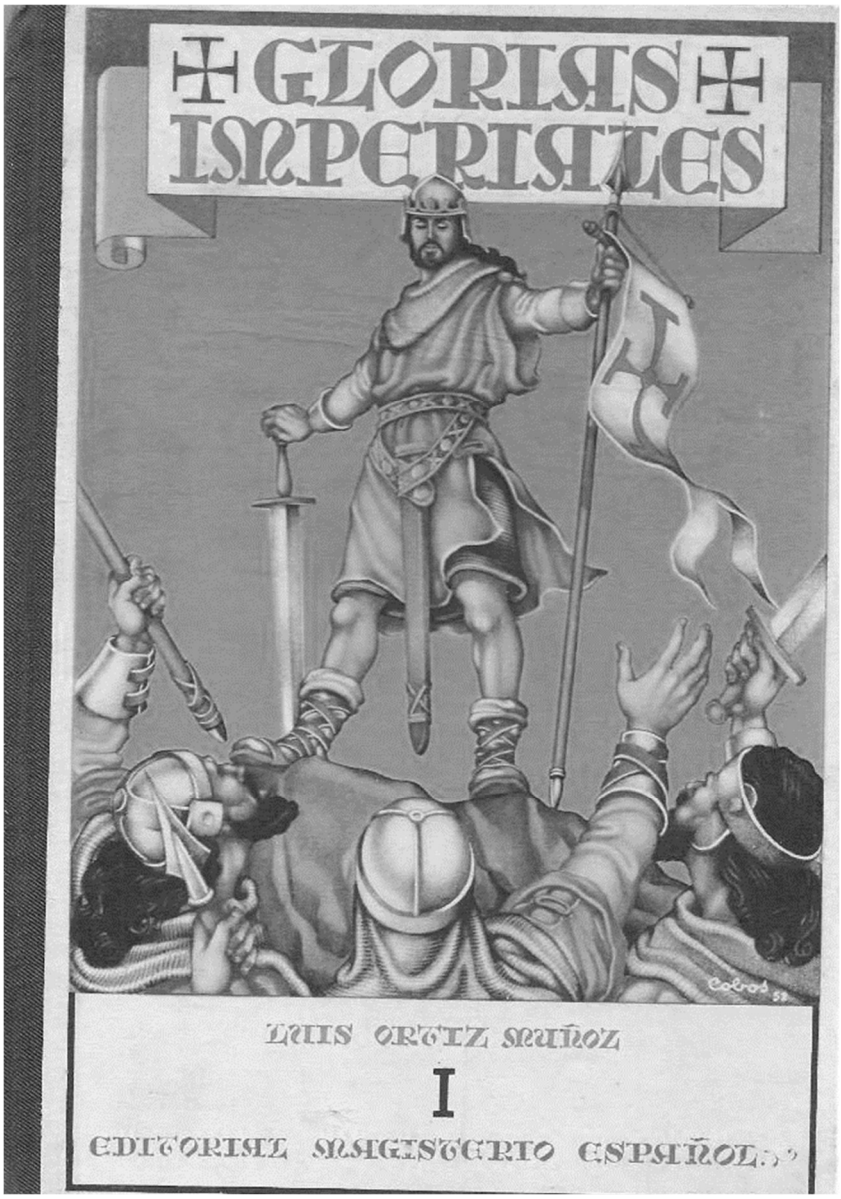
En tout homme espagnol sommeille un héros

Cette capacité première à la lutte et au sacrifice ultime aurait ensuite été renforcée et enracinée dans l'âme nationale par les siècles de lutte contre les Maures lors de la *Reconquista*. Ces combats auraient permis l'apprentissage de l'unité et de la cohésion :

> « Les huit-cents ans dont l'Espagne eut besoin pour achever la tâche glorieuse [de la Reconquista] éduquèrent son esprit à la discipline de la guerre. Elle perfectionna petit à petit toutes ses grandes vertus raciales. L'exaltation, comme finalités morales, de l'audace, de l'ardeur, de la ténacité, du sacrifice pour un idéal, du sens de la vie et de la mort, créèrent ce mode de vie, ce style hispanique, auquel se résumera ensuite le grand empire[52]. »

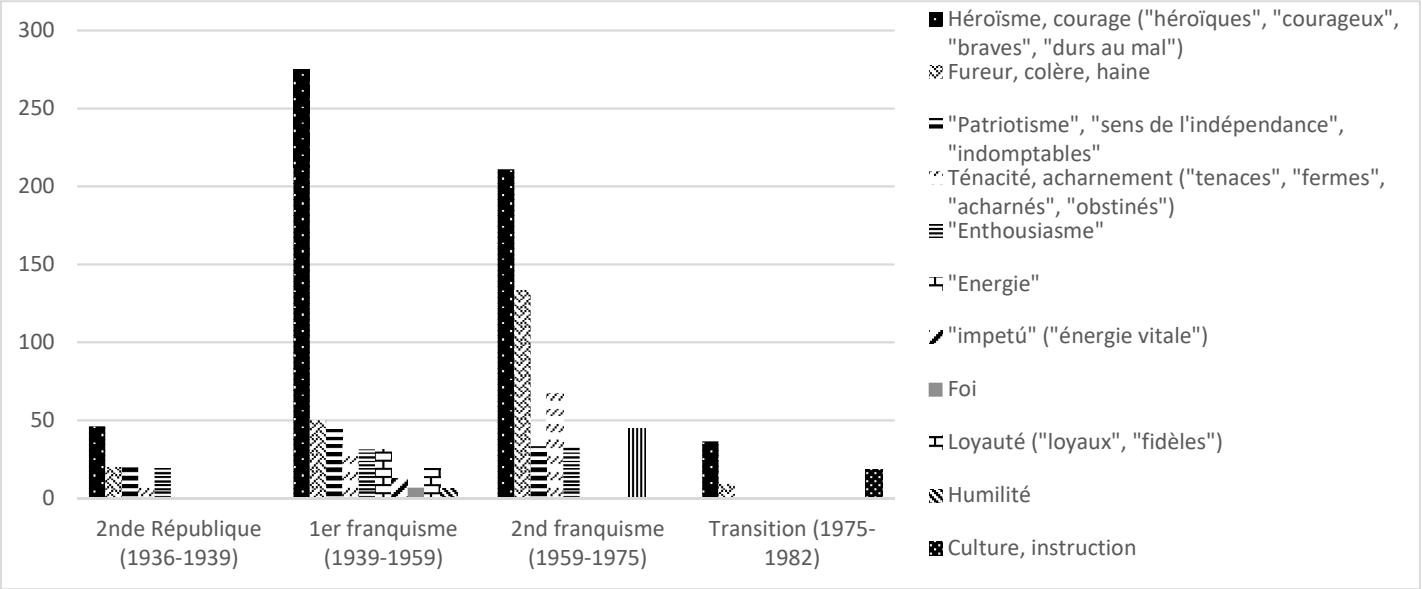
La première de couverture du même manuel (publié en 1940) montre le rôle de la figure du chevalier chrétien de la Reconquista, guerrier de la foi, comme référence masculine essentielle dans les manuels d'Histoire. L'image reflète l'importance de la verticalité et de la ligne droite (qui, antithèse de la molle ligne courbe, est un élément structurant du discours phalangiste[53]) comme métaphores de la virilité[54].

[51] Juan Tormo Cervino*, Hispania, nociones de historia de España*, Alcoy, editorial Marfil S.A., 1951, p. 19
[52] Luis Ortiz Muñoz, *Glorias imperiales*, Tome I [...] 1940, p. 220
[53] Zira Box, « Masculinidad en línea recta », in N. Aresti Esteban, K. Peters, J. Brühne (dir.), *¿La España invertebrada ? Masculinidad y nación a comienzos del siglo XX*, Granada, Comares, 2016, p. 223-238, p. 230
[54] Françoise Héritier, « Modèle dominant et usage du corps des femmes », in F. Héritier, J.L. Nancy, *Le Corps, le Sens*, Paris, Seuil, 2007, p. 15



Première de couverture du manuel de Luis Ortiz Muñoz, *Glorias imperiales*, Tome I (1940)

Cet atavisme guerrier n'attend que l'appel de l'Histoire pour se réveiller. Cela aurait ainsi été le cas lors de la conquête de l'empire américain et plus encore lors du soulèvement des Espagnols contre les troupes napoléoniennes et de la guerre qui en découla.



Vertus des Espagnols durant les guerres napoléoniennes (adjectifs et adverbes, pour cent manuels)

On constate en effet que les qualités guerrières qui définissaient les premiers hommes espagnols réapparaissent lors des grandes épreuves : dans les manuels publiés après 1939, le courage et « l'héroïsme » des Espagnols qui défendirent Saragosse face aux Français (dont on trouve, en moyenne, 275 mentions pour cent manuels) n'ont rien à envier à ceux de leurs ancêtres de Numance (220 mentions pour cent manuels en moyenne), non plus que leur attachement à l'indépendance - il n'est par contre plus fait mention d'une particulière aptitude physique au combat. Juan Tormo Cervino écrit ainsi (introduisant, sur trois lignes, trois mots formés sur le radical « héros ») que «[le Général] Lefebvre dut faire face à l'héroïsme de Saragosse, qui opposa une résistance héroïque sous les ordres de Palafox. Les sièges de Saragosse, Gérone, Badajoz et Ciudad Rodrigo sont passés à l'Histoire comme des symboles de l'héroïsme des Espagnols[55]. » Cette lecture de l'Histoire est en totale conformité avec les orientations officielles adressées par le Vice-secrétariat à l'Éducation populaire – organe gouvernemental en charge de la propagande et du contrôle de l'information, alors placé sous le contrôle de la Phalange. Afin notamment d'orienter les enseignants, il publie en 1942 *Caractère et œuvre de l'Espagne (pour une interprétation de l'Histoire espagnole)*, dans lequel on peut ainsi lire à propos des guerres napoléoniennes, que « l'inépuisable vitalité espagnole demeure bien vivante, et ses forces et vertus demeurent intactes. Cette intégrité

[55] Juan Tormo Cervino, *Hispania, nociones de historia de España* […] p. 144

des vertus ancestrales - et ses défauts - demeurent aujourd'hui 'l'axe lumineux' apte à nous protéger de tout risque de décadence[56]. »

Une virilité du savoir-mourir

Les manuels d'Histoire relaient de façon très explicite parfois cette association entre virilité et courage au combat à propos de laquelle Alain Corbin parle de « virilité du savoir-mourir[57] ». Deux des manuels scolaires qui ont le plus été diffusés durant le franquisme (l'*Enciclopedia Alvarez* et *España es así* furent massivement utilisés dans les classes jusqu'à la seconde moitié des années 1960) expliquent par exemple en des termes semblables que chez les Ibères « les jeunes femmes aimaient choisir leurs maris parmi les guerriers les plus courageux[58] ».

Cette virilité franquiste du savoir-mourir doit être distinguée de l'exaltation au patriotisme que l'on trouve parfois dans les manuels publiés avant 1939 : elle fait de la guerre une fin en soi porteuse de vertus, qui permet aux hommes de réaliser leur condition, alors que pour les auteurs républicains la guerre n'était qu'un moyen afin d'atteindre un objectif politique, une étape transitoire. Elle connait un apogée dans les premières années du régime. La « tentation fasciste[59] » qui atteint alors l'Espagne influe sur certains membres de la hiérarchie du ministère de l'éducation nationale - même si ce dernier demeure toujours aux mains de ce qu'il est convenu d'appeler le « secteur catholique » du régime. L'Inspecteur Maillo appelle ainsi en 1943 à « une école très espagnole, et comme nous les Espagnols nous sommes, avant tout, volonté [...] nous voulons une école qui forme et endurcisse les volontés [...] Nous avons besoin d'enfants durs, durs à la souffrance et à la fatigue, au travail et à l'usure. Les temps ne sont pas à une école agréable et amollissante[60]. » Les jeunes garçons devront être éduqués à une « vie impétueuse et austère, énergique et orientée vers le service et le sacrifice[61]. » Cela peut se traduire, dans certains manuels, par la présence de conceptions de la masculinité qui se rapprochent de l'idéal du « surhomme » alors en vogue en Italie ou en Allemagne. Les deux enseignants (Antonio Bermejo de la Rica et Demetrio Ramos Pérez) qui ont rédigé le manuel

[56] Anonyme, *Carácter y labor de España (para una interpretación de la historia española),* Madrid, ediciones de la vicesecretaría de educación popular, 1942, p. 38
[57] Alain Corbin, « Introduction », in Alain Corbin (dir.), *Histoire de la virilité*, tome II [...] p. 11
[58] Agustín Serrano de Haro, *España es así*, Madrid, Editorial Escuela Española, imprenta Soler, 1942, p. 15
[59] Javier Tussell, *Dictadura franquista y democracia, 1939-2004*, Barcelona, Crítica, 2010, p. 43
[60] Adolfo Maillo, *Educación y revolución*, Madrid, Editora nacional, 1943, p. 244
[61] *Ibidem*, p. 245

Les idéaux de l'Empire espagnol sont également hiérarques de la Phalange[62]. En cette année 1944, ils expliquent à leurs jeunes lecteurs que les « peuples fatigués » sont appelés à « succomber inévitablement face à l'énergie vitale des vagues nouvelles ». L'Espagne doit être optimiste, car les combats de la guerre civile ont « donné suffisamment de preuves de vitalité qui nous assurent un avenir splendide[63] ».

Ce genre de propos demeure cependant limité à une minorité d'auteurs, dont l'identité professionnelle s'efface derrière l'engagement politique : sur l'ensemble de la période étudiée, les rédacteurs des manuels continuent très généralement à se méfier des valeurs de militaires auxquels ils peuvent être prêts à reconnaitre une autorité qui éloigne d'eux le spectre du Front Populaire, mais avec lesquels ils ont bien peu de références en partage.

La défiance des auteurs de manuels envers les figures guerrières

Le militaire : un homme du passé ?

Les travaux de recherche ont souligné la nature particulière des manuels scolaires : objets culturels souvent autonomes, ils sont le fruit de l'intériorisation par leurs rédacteurs d'un ensemble de valeurs qui permettent la reproduction de l'univers des disciplines scolaires. Leur contenu tend à devenir une vulgate, c'est-à-dire un ensemble de savoirs et de conventions normées qui relèvent du temps long des constructions socio-culturelles, se reproduisent rituellement et acquièrent la solidité « des concrétions calcaires[64] ».

Sans doute ces analyses concourent-elles à expliquer le maintien dans les manuels d'Histoire, malgré le bouleversement de 1939 et malgré les discours officiels, de systèmes de représentations genrées propres à leurs auteurs. Ainsi les modèles guerriers demeurent-ils, sur toute la période étudiée (y compris dans les toutes premières années de la dictature, c'est-à-dire au moment où culmine le contrôle de l'Etat sur la société) des modèles relatifs, des figures masculines incomplètes. La militarisation des modèles masculins qui accompagne la conquête du pouvoir par des membres de la caste des officiers en 1939 est ainsi concomitante

[62] *Demetrio Ramos Pérez (1918-1999), La otra conquista del 'Nuevo Mundo'*, Fundación Saber.es, Biblioteca digital leonesa, 1995; Carolyn P. Boyd, *Historia Patría, política, historia e identidad nacional en España : 1875-1975* […] p. 245

[63] Antonio Bermejo de la Rica, Demetrio Ramos Pérez, *Los ideales del imperio español 7° curso de Bachillerato*, Madrid, editorial Lepanto, 1944, p. 207

[64] François Audigier, Colette Crémieux, Nicole Tutiaux-Guillon, « La place des savoirs scientifiques dans les didactiques *de l'histoire et de la géographie* », *Revue française de pédagogie*, 106, 1994, pp. 11-23, p. 16

de l'étonnante permanence, chez un certain nombre de rédacteurs de manuels, d'une forte défiance envers le monde militaire et ses valeurs. On peut lire en 1956, dans un ouvrage destiné aux classes de primaire, ce paragraphe aux accents provocateurs :

> « **Phéniciens et Grecs**. Les Phéniciens et Grecs étaient des commerçants et s'établirent dans le Sud-Est de l'Espagne.
> Ils fondèrent de nombreuses villes et nous apprirent à écrire, à cultiver la vigne et l'olivier, etc.
> **Les Carthaginois**. Les Carthaginois étaient des guerriers et ne nous apportèrent rien[65]. »

Les auteurs les plus modernes et libéraux - qui sont souvent catalans, comme par exemple l'historien Jaime Vicens Vives - portent des jugements sévères sur les figures les plus militaires de l'Histoire espagnole, comme ici à propos de la politique impériale menée par Philippe II au XVI^{e} siècle :

> « La figure de Don Quichotte luttant contre l'impossible, sa folie chevaleresque, correspondent au portrait de l'Espagne de la fin du règne de Philippe II, après la défaite de notre escadre contre l'Angleterre[66]. »

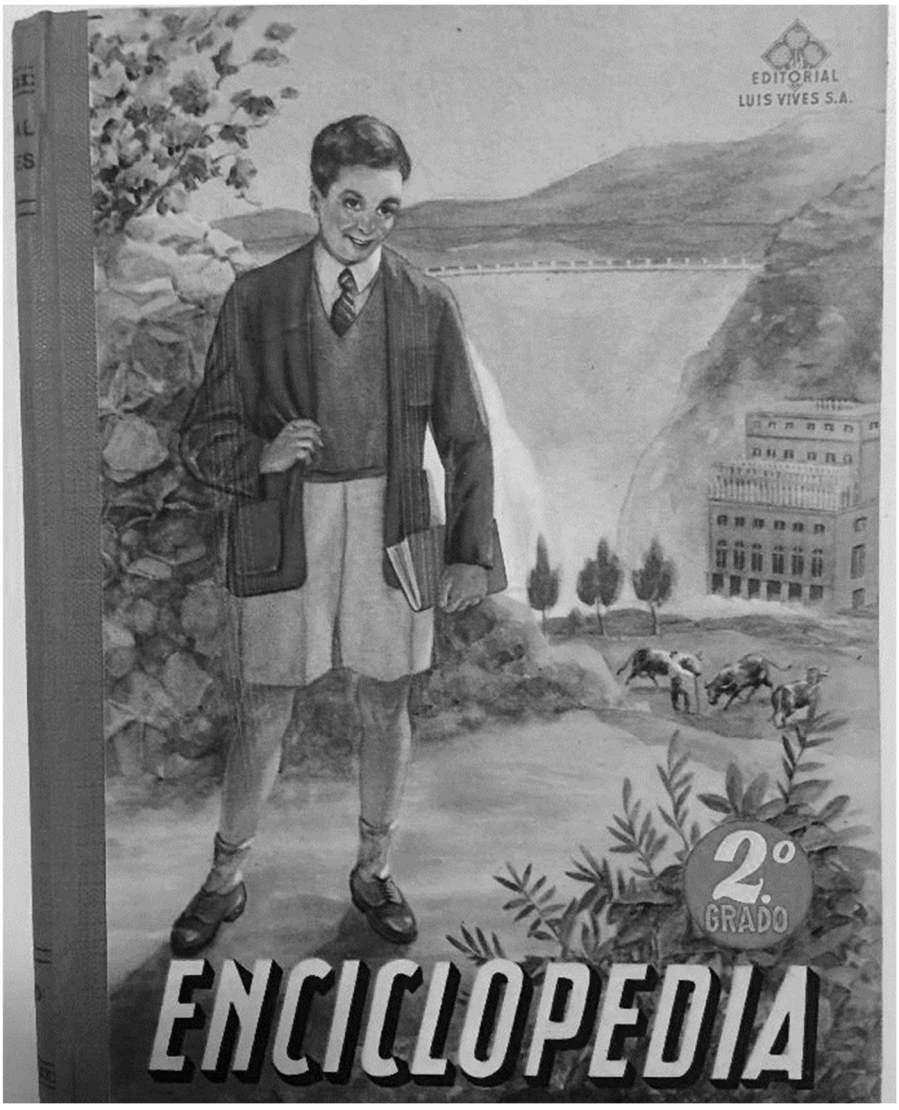
Ils louent au contraire des figures porteuses de valeurs pacifiques, comme Ferdinand VI, souverain du XVIII^{e} siècle dont la politique étrangère se caractérisa par la recherche de la paix. Il est pour les uns (en 1939) « un homme discret, bon et amoureux de la paix[67] », pour d'autres (en 1943) « un des monarques les meilleurs, les plus nobles et pacifiques, qui aient été donnés à notre patrie[68]. » Ces modèles masculins non guerriers sont davantage producteurs de richesses que bâtisseurs d'empires. Ils sont porteurs d'une virilité de l'efficacité économique et renvoient au passé des figures militaires jugées obsolètes. Ils doivent être compris dans le cadre de la forte présence dans les manuels d'une lecture de l'Histoire économique de type wébérien, qui explique le retard de développement de l'Espagne par l'absence d'éthique

[65] Antonio Alvarez Pérez, *Enciclopedia Alvarez primer grado*, Valladolid, Miñon SA, 1953, p175. C'est l'auteur qui souligne
[66] Antonio Fernández, Rosa Ortega, *Demos II*, Barcelona, Vicens Vives, 1972, p. 62
[67] Cristobal Pellegero Soteras, *Geografía e historia (segundo curso)*, Zaragoza, imprenta Heraldo de Aragón, 1939, p. 191
[68] Anonyme, *Enciclopedia cíclico-pedagógica*, Madrid-Gerona, Dalmáu Carles, Pla S.A., 1943, p. 377

capitaliste. Le roi Charles III, monarque éclairé et modernisateur des Lumières espagnoles est (en 1951) l'un de ces modèles d'homme pacifique et productif :

> « Charles III est le prototype du roi bourgeois, simple, de mœurs bourgeoises et préoccupé par le bien-être de la nation. C'est le plus intelligent des monarques issus de la famille des Bourbon [...] De physique bourgeois, son visage expressif, au long nez et aux yeux bleus astucieux, met en évidence un homme travailleur et désireux de développer l'Espagne[69]. »

La première de couverture suivante[70] est représentative de ces modèles masculins qui s'inscrivent dans la perspective d'une modernité productive, qui se dessine ici au second plan sous la forme d'une usine hydroélectrique:



[69] J. Tormo Cervino, *Hispania, nociones de historia de España* [...] p. 137
[70] Anonyme, *Enciclopedia escolar segundo grado*, Edelvives, 1952

Première de couverture de *l'Enciclopedia escolar segundo grado* (éditions Edelvives, 1952)

Le guerrier : un soudard inculte et païen ?

Le modèle de l'homme guerrier est également remis en cause par les auteurs les plus conservateurs, notamment ceux dont les ouvrages ont été publiés par les maisons d'édition confessionnelles. Ils expriment une grande méfiance (emprunte de mépris et de crainte à la fois) envers les hommes de guerre, qu'ils tendent à assimiler à la figure du soudard, voire au paganisme fasciste : enclins aux exactions, peu respectueux du caractère sacré de l'Eglise et de ses serviteurs, les militaires sont souvent désignées comme « la soldatesque ». Les auteurs les décrivent notamment mettant Rome à sac (comme durant le conflit entre l'Empereur Henri IV et le Pape Grégoire VII). On peut lire en 1944 dans un ouvrage publié aux éditions Luis Vives (propriété des Frères chrétiens) que, lors de la querelle iconoclaste dans l'Empire byzantin, « Très vite, la soldatesque irréligieuse dévasta les temples, détruisit les statues et commit sur les places mille profanations [...] Le peuple en son entier, les prêtres et l'Eglise, protestèrent leur indignation face à de tels sacrilèges[71]. » Il n'est pas jusqu'au chevalier médiéval, pourtant souvent érigé en modèle, dont le même manuel ne nous dise que « ceux que l'on appelait les 'chevaliers pillards' étaient célèbres. Ils quittaient leurs châteaux pour attaquer les villages et les fiefs environnants, pour voler le bétail et pour incendier les récoltes, etc.[72] » Ils « étaient à la tête de factions d'envieux qui tentaient d'usurper les biens de l'Eglise[73] ». Leur « savoir-mourir » est ici totalement dévirilisé et le duel devient un « moyen brutal et bas de laver son honneur[74] ». Ces condamnations permettent d'insister sur le rôle pacificateur et civilisateur de l'Eglise, y compris chez un auteur plus moderne comme Antonio Bermejo de la Rica, qui explique en 1942 que « leur culture [des chevaliers] était généralement faible. Leur éducation était fondée sur toute une série d'exercices qui rendent agile au maniement des armes et qui endurcissent le corps. L'esprit les intéressait beaucoup moins, et la plupart ne savaient pas lire. L'Eglise s'efforçait d'ouvrir le cœur de ces hommes si rudes à une étincelle de tendresse, d'honneur, de sens de la justice et de la charité[75]. »

[71] Anonyme, *Historia universal,* Zaragoza, editorial Luis Vives, 1944, p. 201
[72] *Ibidem*, p. 233
[73] *Ibidem*, p. 234
[74] *Ibidem*, p. 237
[75] Antonio Bermejo de la Rica, *Historia de la cultura cuarto curso*, Madrid, editorial García Enciso, 1942, p. 90

Le positionnement d'un auteur tel qu'Agustín Serrano de Haro est très révélateur de la complexité du rapport aux modèles guerriers des auteurs les plus marqués par le catholicisme. Cet Inspecteur de l'Enseignement primaire est d'une orthodoxie politique incontestable mais également d'un catholicisme profond et souvent émotif. Aussi peut-il en 1943 à la fois ériger en croisés de la civilisation les soldats espagnols qui luttent sur le Front Russe aux côtés des Allemands pour la défense de « la civilisation chrétienne » (ils seraient les « meilleurs éléments de la jeunesse espagnole[76] ») et dénoncer, à travers les guerres qui opposèrent Charles Quint et François Premier, l'orgueil de deux rois « jeunes et ambitieux » :

> « Ils se trouvèrent face à face et, comme si le monde n'avait pas autre chose à faire que de penser à leurs folles ambitions à tous deux, ils se firent plusieurs guerres dans lesquelles, sans que personne n'en tire de bénéfice, ils engagèrent toute l'Europe. On répandit des torrents de sang[77]. »

On se trouve bien ici aux antipodes de l'admiration pour la virilité belliqueuse de la jeunesse qu'exprime au même moment, dans une logique vitaliste, l'Inspecteur Maillo. La guerre est, pour Serrano de Haro, inconciliable avec les valeurs chrétiennes, y compris lorsqu'il s'agit des combats de la *Reconquista* :

> « Dans les premiers temps de la Reconquête, la guerre contre les Maures était la seule et unique préoccupation dans les Etats chrétiens. Et c'est pourquoi il était impossible que fleurissent l'agriculture, l'industrie, le commerce, les arts et les sciences [...] Et c'est pourquoi aussi les mœurs ne pouvaient qu'être grossières, car la guerre transforme les hommes en fauves au lieu de personnes rationnelles. [Mais cependant] **les ecclésiastiques continuaient à ouvrir des écoles pour le peuple**. [...] **L'Eglise sauva ainsi notre civilisation[78]**. »

L'homme modèle des auteurs de manuels : un homme de culture avant tout

La culture est nécessaire à la complétude virile

La culture et le savoir demeurent, même dans les années de l'immédiat après-guerre civile, des valeurs viriles centrales pour les rédacteurs des manuels. Ces derniers sont en cela

[76] Agustín Serrano de Haro, *España es así* […] p. 296
[77] *Ibidem*, p. 222
[78] *Ibidem*, p. 101. C'est l'auteur qui souligne.

représentatifs des classes aisées et éduquées, dans une Espagne qui connait alors un retard éducatif très net par rapport au nord de l'Europe et dans lequel la maitrise des références culturelles est un marqueur de classe fort. J.M. Pemán écrit ainsi en 1947 que le mâle est « l'intellectuel par essence : il raisonne sur tout et cherche à tout expliquer […] La femme est un être plus instinctif que l'homme. » Les explications doivent pour lui en être cherchées dans la vocation maternelle des femmes : « La femme, être très proche de la nature, très anti-intellectuel par définition, est totalement construite pour communiquer avec cet autre être faible, soumis et irrationnel, qu'est l'enfant[79]. » Ce discours est conforté par les autorités scientifiques. Le docteur Marañón, en fondateur de l'endocrinologie espagnole, attribue la supériorité de « l'homme » à la testostérone, qui le rend « plus apte à la création intellectuelle[80] ». Son confrère, le docteur Arvesu, est plus précis lorsqu'il écrit en 1953 dans *La virilité et ses fondements sexuels* qu' « Il y a une autre caractéristique de l'homme, qui complète sa vocation sociale : sa plus grande capacité intellectuelle. Disons-le crûment, [...] l'homme est plus capable intellectuellement que la femme[81]. » On peut lire plus avant que « on pourrait dire que l'organisme de la femme se trouve au service d'une matrice, alors que l'organisme de l'homme est conçu au service d'un cerveau[82]. »

Revenons à l'exemple des « premiers espagnols », dont nous avons vu qu'ils sont censés avoir légué au vir hispanicus ses qualités : l'absence de ce savoir qui distingue les hommes fait d'eux des modèles masculins imparfaits. Les manuels associent leurs qualités physiques (courage, endurance, etc.) et leur vocation guerrière à l'innocence et à l'incomplétude propres aux premiers âges. Ils sont très souvent considérés comme des peuples arriérés et leur fond de force brute doit être complété : « Il était nécessaire que la civilisation d'autres peuples plus avancés vienne adoucir quelque peu la rude énergie de ces premiers habitants[83] ». C'est aux Phéniciens, aux Romains et surtout aux Grecs qu'il revient d'apporter au *vir hispanicus* cette complétude virile, qui ne saurait se limiter à la capacité guerrière. Le récit de son acquisition

[79] *Ibidem*, p. 103
[80] Gregorio Marañón, *Tres ensayos sobre la sexualidad*, 7ème édition corrigée, Madrid, Biblioteca nueva, 1934 p. 45
[81] Doctor Federico Arvesú*, La virilidad y sus fundamentos sexuales*, madrid-Buenos Aires, ediciones studium de cultura, 2ème édition, 1953, p. 29
[82] *Ibidem*, p. 34
[83] Anonyme, *Geografía e historia primer curso*, Zaragoza, editorial Luis Vives, 1949, p. 42

dessine donc en pointillés un modèle masculin équilibré, c'est-à-dire ayant accédé à un degré élevé de raffinement culturel.

L'érudit, sauveur de la civilisation occidentale

Les auteurs de manuels ont été éduqués dans le culte du savoir et d'humanités (ainsi que du système de valeurs qu'elles sous-tendent) dont le degré de maitrise a largement conditionné leur sélection et est à l'origine de leur « distinction ». Il n'est donc pas totalement surprenant que l'homme de culture demeure, durant la République comme durant le franquisme ou la Transition, une référence masculine centrale.

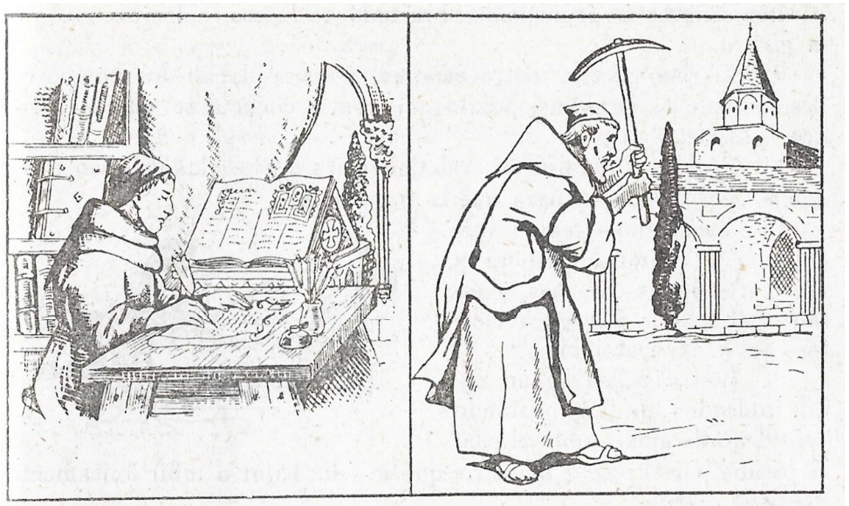
Les auteurs républicains voyaient dans le savoir et dans l'école la promesse d'un avenir émancipateur. L'instituteur ou l'enseignant proche de ses élèves et soucieux de leur progrès moral et social est, entre 1931 et 1939, un modèle fort dans les manuels. Francisco Giner de los Ríos est le premier d'entre eux. Ce pédagogue modernisateur a marqué l'Histoire de l'éducation en fondant et dirigeant à la fin du XIX^{e} siècle l'*Institution Libre d'Enseignement*, école rénovatrice, laïque et ouverte sur l'Europe, qui devait devenir pour le franquisme un des symboles de l'influence délétère des idées libérales sur la nation. L'historien républicain Rafael Altamira nous dit de lui en 1934 dans son *Manual de historia de España* qu'il « brilla, dans la plus pure des tâches intellectuelles et morales que l'on puisse concevoir (et surtout dans celle qui consiste à impulser la culture comme seul moyen efficace et base unique de tous les autres progrès d'un pays)[84] ». S'ils ne peuvent tous être instituteurs de la République, les héros du républicanisme sont quasiment toujours décrits en produits de la méritocratie scolaire. Les qualités qu'ils ont acquises à l'école culminent dans leurs capacités oratoires, qui leur confèrent la virilité du combattant des mots, capable de convaincre les foules et de porter leurs combats.

Les qualités intellectuelles demeurent au fondement de la définition de l'homme que porte l'institution scolaire, même durant les années 1940. L'anti-intellectualisme qu'affichent alors parfois les autorités franquistes[85] demeure en effet un phénomène marginal au sein de l'école espagnole – tout juste peut-on noter son influence dans de rares écrits théoriques, comme

[84] Rafael Altamira, *Manual de historia de España*, Madrid, Aguilar, 1934, p. 532
[85] Mario Martín Gijón, *Los (anti)intelectuales en la derecha en España de Giménez Caballero a Jiménez Losantos*, Barcelona, RBA, 2011

dans *La nouvelle école espagnole* que publie en 1939 l'inspecteur Onieva[86]. Le modèle masculin de l'homme de savoir subit cependant des modifications qui reflètent le caractère passéiste et élitiste de la politique éducative de l'État nouveau[87] : il se distingue désormais non plus par sa capacité à agir sur le monde pour le transformer, mais au contraire par son aptitude à conserver et transmettre la culture héritée du passé. Le modèle le plus abouti en est l'érudit, le compilateur, le passeur des humanités gréco-latines et non le créateur d'idées nouvelles. Les manuels vouent ainsi un culte non plus aux instituteurs engagés dans le combat pour la liberté, mais aux humanistes de la Renaissance, ou encore à des figures comme Alphonse X (roi castillan du XII^{e} siècle) qui est défini par « son esprit encyclopédique, sa curiosité universelle et son effort pour transmettre le savoir de l'Antiquité et des cultures orientales à l'Occident[88] ». C'est surtout la vie dans les monastères du Moyen-âge qui entraine désormais l'admiration des auteurs. En ces années de sortie d'une guerre civile douloureuse, les manuels les constituent en utopie, au sens où l'entend Jean Servier : une société réglée et organisée, que l'on peut opposer à un ici et maintenant vécu comme déréglé[89]. Les moines y vivent dans la paix, le travail et la culture. L'*Enciclopedia Pérez Rodrigo* propose aux élèves la gravure ci-dessous reproduite, accompagnée de cette consigne de travail : « Discuter des occupations des moines et des immenses bienfaits dont ils ont fait bénéficier l'humanité par leurs prières et leurs occupations matérielles et culturelles[90] ».

[86] Voir notamment : Antonio J. Onieva, *La nueva escuela española*, Valladolid, Santarén, 1939, p. 148
[87] Manuel de Puelles Benítez, *Educación e ideología en la España contemporánea*, Barcelona, editorial Labor, 1980
[88] María Comas de Montáñez, *Historia de España y de su civilización* [...] p. 204.
[89] Sur cette question : Jean Servier, *Histoire de l'utopie*, Paris, Folio Gallimard, 1991
[90] Angel Pérez Rodrigo, *Enciclopedia Angel Pérez Rodrigo, tercer curso*, Valencia, E. López Mezquida, 1953, p. 221



6. Conversar sobre las ocupaciones de los frailes y de los inmensos beneficios que han proporcionado a la humanidad con sus oraciones y sus ocupaciones materiales y culturales.

***Enciclopedia Angel Pérez Rodrigo 3° curso*, E. Lopez Mezquida editor, 1953**

Saint Isidore de Séville est le plus présent de ces érudits et compilateurs qui permirent que « l'immense apport du génie créateur de l'homme antique ne disparaisse pas dans le néant[91] » :

> « Son talent était encyclopédique, il écrivit sur toutes les matières, ses œuvres les plus remarquables étant les œuvres philosophiques, théologiques, encyclopédiques, et historiques. Dans son œuvre principale, les *Origines* ou *Etymologies*, il résume tout le savoir humain de son temps[92]. »

Le poids de l'érudition et de la culture est tel dans la description du Saint, que ce sont souvent les principales qualités que les manuels lui attribuent. Le portrait que dresse de lui en 1950 le *Curso de historia* est intéressant par la façon dont il hiérarchise ses qualités : « SAINT ISIDORE. Il fut le plus illustre de tous les savants de son temps. Il domina toutes les sciences, écrivit de nombreux livres, et fut de plus un prêtre pieux et un grand patriote[93]. »

Cet idéal masculin de l'érudit, gardien et transmetteur d'une culture classique réservée à une élite, demeure très fort durant tout le franquisme. Il faut attendre la fin des années 1960 pour que s'affirme l'intellectuel créatif et engagé (à l'image par exemple de Pablo Picasso ou de Francisco Goya, dont la figure de peintre critique devient finalement omniprésente dans les

[91] Tomás Calleja Guijarro, María Carmen Gutiérrez Ruiz, *España y sus hombres. Sociedad*, Zaragoza, Edelvives, 1973, p. 95

[92] Juan Grima, Vicente Cascant, *Historia de España quinto curso*, Valencia, ECIR, 1967, p. 80

[93] Anonyme, *Curso de historia de España*, Barcelona, Teide, 1950, p. 17

manuels, à la demande des programmes eux-mêmes après 1975[94]). Il relègue l'érudit à un passé caduque. Cette mutation ne remet cependant pas en question le poids du modèle de l'homme de culture qui, mutant de nouveau, perdure donc au-delà du franquisme lui-même.

Conclusion

Il apparait donc que la très forte militarisation des conceptions viriles que porte le régime franquiste a effectivement été largement intégrée par les manuels ainsi que par leurs auteurs. Mais le temps du politique ne coïncide pas toujours avec le temps long des conceptions genrées, dont ce travail montre la capacité de résistance en même temps qu'il interroge la faiblesse idéologique du franquisme. Cette dictature à la cohésion doctrinale lâche ne parvient pas à proposer aux rédacteurs de manuels de nouveaux horizons virils suffisamment mobilisateurs pour s'imposer complètement face à leurs imaginaires de la masculinité, nourris des humanités classiques et qui se défient des valeurs guerrières. La conquête des manuels d'histoire par des héros guerriers qui ressemblent aux vainqueurs de 1939 n'est donc jamais totale et ne leur permet pas d'en chasser les héros de la connaissance et de la culture, avec lesquels ils sont contraints de coexister. Au fond, la dictature ne parvient pas à revenir totalement sur le processus au long cours d'embourgeoisement des valeurs masculines depuis longtemps engagé. L'étonnante rapidité avec laquelle les auteurs de manuels abandonnent toute référence aux valeurs masculines franquistes après le décès du dictateur (en novembre 1975), reflète la volonté de l'immense majorité des Espagnols - volonté profonde mais jusque-là contenue - de se tourner vers des horizons européens et vers une modernité démocratique.

[94] BOE n°93, 18 avril 1975